



Nicolas-Jean-Baptiste de Poilly (Paris, 1707-1780), François Xavier Duplessis, Missionnaire de la Compag.^e de Jesus. Né à Québec en Canada, le 13 Janvier 1694.

LE PÈRE FRANÇOIS-XAVIER DUPLESSIS ET L'IMAGERIE DU CALVAIRE D'ARRAS EN NOUVELLE FRANCE (1738-1745)

François-Xavier Regnard Duplessis, né à Québec en janvier 1694 et décédé à Paris en décembre 1771 à l'âge de soixante dix-sept ans, fut sans doute le jésuite d'origine canadienne le plus célèbre de son temps¹. Après des études au collège des Jésuites de Québec, il part pour la France en octobre 1716, décidé à devenir membre de la célèbre Compagnie fondée par Ignace de Loyola, puis à revenir au Canada pour y oeuvrer comme missionnaire². Entré au noviciat des Jésuites à Paris en janvier 1717, il poursuit sa formation au collège de Rennes, en Bretagne, où il prononce ses vœux deux ans plus tard. De 1720 à 1727, François-Xavier Duplessis passe ensuite par divers collèges, dont ceux de La Flèche, de Blois et de Tours, pour se rendre enfin à Arras où il enseigne la philosophie. En 1729, il demande à ses supérieurs de l'envoyer au Canada, mais ceux-ci jugent préférable de le garder sur place. Arras est en effet à proximité des Flandres et de la Hollande, bastions des calvinistes et des luthériens dont il fallait contrer à tout prix l'influence, mission principalement confiée aux jésuites depuis le concile de Trente. Les prédications et les retraites prêchées par le père Duplessis le rendent rapidement populaire et lui valent notamment quelques pamphlets imprimés par les jansénistes à Amsterdam. En 1734, pour répondre à la demande des fidèles, le père Duplessis entreprend une série de grandes missions qui le conduiront à Douay, Amiens, Rouen, Valenciennes, Saint-Germain-en-Laye, et même dans les provinces allemandes. Sa carrière de prédicateur devait se poursuivre pendant une trentaine d'années. Il reviendra périodiquement dans la cité d'Arras, qu'il tenait particulièrement en affection.

C'est à l'occasion d'une retraite de Pâques prêchée par le père Duplessis pour la garnison d'Arras que se produisit, le 19 mars 1738, le miracle qui devait entraîner une production d'imagerie et une dévotion qui rayonnèrent jusqu'en Nouvelle France. Dès le 26 avril 1738, l'évêque d'Arras, François Baglion de La Salle, émit un mandement où est relatée de façon détaillée l'histoire du miracle³. Un article intitulé «Miracle à Arras en 1738», signé «A.D.» et publié dans les *Archives du Nord* dans la seconde moitié du XIX^e siècle résume les faits survenus en mars 1738, tels que relatés dans le mandement de l'évêque:

La croix plantée sur le calvaire placé au-dessus de la porte séparant la Cité de la ville d'Arras, étant ruinée, le R.P. *Duplessis*, jésuite, la fit remplacer⁴. Elle fut bénie le 18 mars 1738, par l'abbé *Boisot*, vicaire-général d'Arras, dans l'église des Jésuites où elle resta deux jours à la suite d'une mission qui y fut prêchée.

Jusques là tout était naturel dans cet acte extérieur de dévotion très-commun dans nos contrées; mais le 19 mars, la fille *Marie-Isabelle Le Grand*, fruitière, âgée de 40 ans, affligée depuis 3 ans à 4 ans de plusieurs infirmités provenant d'une chute faite sur l'escalier de sa cave, se présenta à l'église des Jésuites. Elle avait vainement, pendant trois années, passé par les mains de tous les chirurgiens du pays et elle était restée avec la hanche démise, plusieurs vertèbres mouvantes et dérangées, le tibia écarté de l'os fémur, et les ligaments de la hanche fort relâchés: cette partie ne prenait plus de nourriture.

Abandonnée des hommes de l'art qui la déclaraient incurable, Marie Le Grand, aidée de sa soeur et de ses béquilles, se transporta près de la nouvelle croix, baisa les pieds du crucifix avec dévotion, et pria avec ferveur. Elle sentit pendant sa prière une révolution extraordinaire dans sa personne; quelqu'un placé près d'elle l'entendit dire à sa soeur: *Mon Dieu, je sens tous mes os et mes nerfs qui se retirent, et mon sang qui se trouble dans mes veines, tout mon corps se disloque*. La jambe malade s'allongea, les os de la hanche se remirent dans leur état naturel, et l'infirme se leva tout-à coup sans béquilles, se tint debout sur ses deux jambes et se mit à marcher sans être aidée ni soutenue de personne.

Ce fait fut constaté par des témoins; les chirurgiens qui avaient traité Marie Le Grand firent des déclarations uniformes sur son état incurable, selon eux, avant le 19 mars 1738; l'évêque d'Arras recueillit tous les dires, les consigna dans son mandement et déclara alors authentique le miracle arrivé le même jour en l'église des jésuites au pied de la croix. Le lendemain, 20 mars 1738, une procession solennelle eut lieu pour le transport de la croix; la fille Le Grand la suivit à pied et parfaitement rétablie. L'évêque permit par son mandement que ses béquilles fussent attachées à la croix et qu'en souvenir de cet événement la relation en fût gravée sur une pierre, tant à l'église des Jésuites qu'au calvaire même; enfin, il attacha des indulgences à ceux et à celles qui visiteraient dévotement l'église des Jésuites et la croix à l'occasion de ce miracle. Ce curieux mandement, qui relate les noms de tous les médecins d'Arras et ceux des ecclésiastiques appelés à parfaire l'information de cet événement qui fit grand bruit dans tous l'Artois, est contresigné par l'abbé *Dupuich*, l'un des vicaires-généraux de l'évêché d'Arras³.

Peu de temps devait se passer avant que ne se produise un second fait miraculeux attribué à la croix d'Arras, et qui fut suivi par nombre d'autres cas. Dans une lettre adressée en novembre 1738 à ses soeurs religieuses à l'Hôtel-Dieu de Québec, les mères Marie-Andrée de Sainte-Hélène et Geneviève de l'Enfant Jésus, le père Duplessis relate les circonstances de ce second miracle survenu à Arras et qui allait décupler son ardeur et son zèle de missionnaire:

Si le premier miracle a contribué à autoriser les travaux de nos missions, le second dont M. l'évêque d'Arras m'a dit qu'il était parfaitement convaincu et qu'il a raconté à M. le Cardinal de Fleury avec dix ou douze des plus éclatants

me paraît bien propre à ranimer le zèle et la charité qu'un missionnaire aussi bien que des hospitalières doivent avoir pour des pauvres malades, c'est un homme de soixante et cinq ans qui avait été cordonnier paralytique depuis dix-huit ans qu'on appelait plus particulièrement que les autres le pauvre du père Duplessis parce que pendant huit ans que j'ai demeuré à Arras, je l'allais voir au moins deux fois par semaine et je lui procurais les secours dont il pouvait avoir besoin. Cet homme depuis 18 ans ne pouvait pas se donner plus de mouvement qu'un morceau de bois, j'ai aidé plusieurs fois à le mettre à terre pour raccommode son lit. M. le curé de Ste-Croix dans la paroisse de qui il était lui apportait quatre fois l'année notre Seigneur pour le consoler de son affliction. Ce pauvre malade ayant demandé de quel côté était planté la croix, ne pouvant s'y faire porter il se tournait tous les jours de ce côté pour y faire sa prière; le neuvième jour au matin il se sent tout d'un coup guéri, il demande ses habits pour aller à la croix, on en emprunta car il n'en avait plus d'usage depuis dix-huit ans, il descend l'escalier d'un pas ferme sans aucun appui, il rencontre dans la rue son curé qui m'a dit lui-même qu'en le voyant il était tombé faible de surprise, il traverse toute la ville, monte le rempart sans bâton ni appui, et depuis ce temps-là, il jouit d'une parfaite santé⁶.

On peut comprendre qu'après la guérison de Marie-Isabelle Le Grand et celle de ce cordonnier — au terme d'une neuvaine un peu particulière — les miracles opérés par le calvaire d'Arras allaient gagner rapidement en popularité, d'autant plus qu'ils furent aussitôt traduits en gravure et diffusés à une grande échelle, et ce, dès les premiers mois qui suivirent les événements miraculeux. Dès lors, la renommée de prédicateur du père Duplessis atteignit la France entière, et la croix plantée sur les remparts d'Arras devint un lieu de pèlerinage très fréquenté. À compter de 1738, la croix et l'explication des mystères de la Passion allaient devenir le *leit-motiv* des missions et des retraites prêchées par le père Duplessis et donner lieu à de véritables mises en scène axées sur l'érection de calvaires nouveaux, de croix et la bénédiction de crucifix. Le récit des neuvaines de Rouen et de Gisors, en 1738, est particulièrement évocateur de ce contexte dévotionnel. À Rouen, écrira le père Duplessis à ses soeurs de l'Hôtel-Dieu de Québec, le missionnaire jésuite dut ainsi bénir plus de soixante dix mille crucifix, «...une forêt de crucifix élevée au dessus de la tête de tout le monde⁷». Le succès de la prédication de la Croix allait d'ailleurs amener le père Duplessis à prêcher en présence de la cour à Paris, en 1744. À compter de 1746, de plus en plus souvent touché par la maladie, le missionnaire continua toutefois ses missions à travers la France, pour finalement revenir à Paris où il mourut en 1771.

Dès novembre 1738, le père Duplessis avait fait parvenir les premières images du calvaire en Nouvelle-France (fig.1). De Chevreuse, il écrit à ses soeurs: «Je vous envoie cette année plusieurs images qui représentent le calvaire» et, à la fin de sa lettre, il ajoute: «Envoyez à nos bons amis et surtout à nos chers mission-

naires quelques images du calvaire d'Arras pour les engager à se souvenir de nous dans leurs prières car j'en ai plus besoin que jamais⁸». À compter de ce moment, et jusqu'en 1745, les envois d'images du calvaire d'Arras par le père Duplessis furent réguliers. Ces envois comptent d'ailleurs parmi les plus importants qu'on puisse retracer grâce à des documents écrits pendant le Régime français, parallèlement aux envois d'images sur la dévotion aux saints Anges qui nous sont connus par la correspondance entre Henri-Marie Boudon et l'abbé De Glandelet, entre 1696 et 1699⁹. Voici les extraits de la correspondance du père Duplessis qui en témoignent:

En avril 1740, il écrit:

Je vous envoie 150 images de la croix d'Arras, des livres de la dévotion au calvaire, j'en ai mis une partie à votre adresse et l'autre à l'adresse du P. Coquart qui vous les remettra et vous lui en ferez part. Je vous envoie ci-joint du Bois de la croix d'Arras. M. Nanpont en a fait enchâsser dans plusieurs croix que je vous envoie et sur lesquelles le nom est écrit pour mon frère et pour vous. (...) J'y joins aussi quelques petits éclats propres à mettre dans de petits reliquaires. (...) Si vous jugiez à propos de faire débiter une partie des images et livres du Calvaire que je vous envoie aux personnes qui voudraient en acheter et du produit en acheter du capillaire et l'envoyer pour les personnes qui ont fait les avances, ce serait une gracieuseté qui ne vous serait point à charge, ces images se vendent à Paris 6 sols la pièce, je les ai cependant eu à trois, les livres du Calvaire reliés en veau 25 sols, je les ai cependant eu à 20 et ceux qui sont en basane 15 et ceux qui sont en papier marbré 11. Les avis de pratiques pour la mission coutent 16 sols et les cantiques en papier cinq sols¹⁰.

En plus de reliques et de fragments de la croix miraculeuse propres à fabriquer des reliquaires variés, les images du calvaire d'Arras étaient ainsi accompagnées de cantiques spirituels probablement gravés comportant une bordure ornementale et une représentation de la croix miraculeuse. De plus, le père Duplessis ajoutait à ses envois deux ouvrages dont les titres nous sont connus: *La dévotion au calvaire* de l'abbé Lefebvre, parue dès 1738¹¹ et ornée de deux gravures sur bois, puis rééditée en 1739¹², et les *Avis et pratiques pour profiter de la mission et de la retraite et en converser le fruit...* du père Duplessis, dont l'édition de 1744¹³ allait d'ailleurs comporter en frontispice une gravure de Nicolas-Jean-Baptiste de Poilly (Paris, 1707-1780)¹⁴ (fig. 6). En 1741, les *Heures du Calvaire* de l'abbé Lefebvre, publiées à Douay et ornées en frontispice d'une gravure de Laurent Cars (voir, plus loin, notre fig. 10) s'ajouteront à ces publications dévotes expédiées à Québec pour stimuler la dévotion initiée par le jésuite d'origine canadienne.

En 1743, le père Duplessis écrit encore à ses sœurs:

J'ai mis entre les mains du P. Calpin, un crucifix magnifique dont on m'a offert cinquante écus. Il a été béni dans une bénédiction solennelle que j'ai fait par l'autorité de Mgr l'Archevêque le Vendredi St. Et il a servi à l'adoration de la Croix dans deux retraites que j'ai donné, où j'ai été obligé de le laisser plusieurs jours pour contenter la piété des fidèles; il doit vous l'envoyer de ma part avec des livres et des cantiques, et des images du Calvaire¹⁵.



fig.1 Nicolas-Jean-Baptiste de Poilly (Paris, 1707-1780), Représentation de la Croix miraculeuse plantée sur le rempart de la ville d'Arras le 19 mars 1738 / Par les soins du R.P. François Xavier Duplessis de la Compagnie de Jésus, et Missionnaire Apostolique, 1738, eau-forte et burin, 38 x 23 cm (feuille), Coll. Archives du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec. (Photo: Inventaire des biens culturels du Québec)

Enfin, deux ans plus tard, le 27 avril 1745, une dernière lettre fait mention d'images envoyées par le père Duplessis: «Vous trouverez dans la caisse du frère Ancelin des livres et des images¹⁶» dont on peut supposer qu'il s'agit d'estampes représentant le calvaire d'Arras et des ouvrages mentionnés plus haut.

Ces indications extraites de la correspondance du père Duplessis à ses soeurs sont d'autant plus importantes pour notre propos, qu'à la différence des images de la sainte Famille créées à la demande de M^{sr} de Laval et de celles des saints Anges envoyées par Henri-Marie Boudon et diffusées dans la colonie par l'abbé Charles De Glandelet à la toute fin du XVII^e siècle — images dont la diffusion nous est connue par les écrits mais que nous n'avons pu retracer jusqu'à maintenant¹⁷ — l'imagerie du calvaire d'Arras dont parle le père Duplessis dans ses lettres ont été conservées dans leur intégralité. Les Archives départementales du Pas-de-Calais, à Arras, possèdent en effet une collection très importante, la collection Barbier, qui rassemble tous les documents écrits et figurés relatifs à la dévotion au Calvaire et à son développement depuis 1738 jusqu'à la fin du XIX^e siècle¹⁸. Nous y avons retrouvé une trentaine d'estampes de grand et de petit format illustrant l'histoire du calvaire d'Arras, dont une dizaine furent gravées et éditées avant 1760. De plus, cette collection avait fait l'objet d'un inventaire très détaillé dès 1899 dans l'*Histoire du calvaire d'Arras* de l'abbé Henri Debout¹⁹, lequel mentionne également l'existence, au chapitre de l'iconographie du calvaire, de tableaux dérivés des gravures, de tapisseries, de médailles, d'images et de drapelets de pèlerinages, produits à partir de 1740 pour commémorer et diffuser les événements miraculeux survenus en 1738.

Avant de passer en revue les estampes représentant le calvaire d'Arras, dont nous connaissons la diffusion en Nouvelle-France grâce à la correspondance du père Duplessis, il convient de souligner ici un fait important: c'est que nous n'avons pu retracer dans les collections des communautés religieuses du Québec que deux gravures attestant cette diffusion. L'une est conservée dans le fonds d'images anciennes du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec (fig.1), et l'autre au monastère des Ursulines de la même ville (fig.2). Cette rareté vient encore confirmer à quel point la vulnérabilité des estampes utilisées fréquemment peut nous priver des témoins matériels de l'importante diffusion d'images dans la colonie, dont les documents font foi. Il s'agit de deux représentations différentes parmi les multiples gravures exécutées par Nicolas-Jean-Baptiste de Poilly (1707-1780)²⁰, ou éditées par lui peu de temps après les guérisons miraculeuses et l'érection de la croix sur les remparts de la ville d'Arras. La première estampe nous montre la croix plantée sur la porte de la cité, entourée de nombreux personnages harangues par le père Duplessis, se tenant au pied du calvaire. Sous la porte et le long du mur d'enceinte, s'avance une procession précédée de l'évêque d'Arras, M^{sr} François Baglion de La Salle, de chanoines, d'enfants de chœur et de magistrats. À la gauche de cette porte d'autres personnages, dont un paralytique assis dans un fauteuil, une femme age-



fig.2

Nicolas-Jean-Baptiste de Poilly (Paris, 1707-1780), *Représentation de la Croix miraculeuse plantée sur le rempart de la Ville d'Arras, par les soins / du R.P. François Xavier Duplessis de la Compagnie de Jésus, et Missionnaire Apostolique*, 1738, gravure à l'eau-forte et au burin contrecollée sur toile et rehaussée à l'aquarelle et à l'huile avec des motifs de fruits, de fleurs et d'oiseaux collés et aquarellés, 37 x 24 cm (feuille rognée), Musée des Ursulines de Québec. (Photo: François Lachapelle)

noyée — probablement le cordonnier guéri et Marie-Isabelle Le Grand — et une sentinelle armée d'un mousquet, rappelant que la neuvaine miraculeuse avait été prêchée pour la garnison d'Arras, viennent compléter la scène²¹.

L'estampe conservée chez les Ursulines de Québec représente un second type de représentation du calvaire d'Arras gravé par De Poilly, qui tenait son échoppe rue Saint-Jacques à Paris à l'enseigne de *L'Espérance*²². Cette gravure à l'eau-forte et au burin marouflée sur toile, rehaussée à l'aquarelle avec des motifs de fruits, de fleurs et d'oiseaux²³ — qui nous rappellent ici les talents innés des Ursulines dans l'ornementation des parements d'autels, des reliquaires et de la broderie — est en fait la version «arrangée» de la gravure originale de De Poilly, «Dédié(e) à Madame la Duchesse d'Ayen», qui comportait autour de la croix du calvaire six formules imprimées des actes «de Foy», «d'Espérance», «d'Amour et de Remerciement», «d'Adoration», «de Contrition» et «de Zele» (fig.3)²⁴.

La guérison miraculeuse de Marie-Isabelle Le Grand et celle du cordonnier paralytique, en 1738, allaient donner lieu à une production diversifiée d'estampes, où le calvaire est représenté entouré par ces premiers protagonistes ou par d'autres malades venant chercher la guérison, des pèlerins, des soldats de la garnison d'Arras, et dans lesquelles le père Duplessis apparaît agenouillé devant la croix ou se tenant derrière elle dans l'attitude du prédicateur. Nicolas-Jean-Baptiste de Poilly grava ou édita la plupart de ces estampes (figs.4 à 6), titrées «Représentation de la Croix miraculeuse» ou «Modèle de la Croix Miraculeuse plantée sur le Rempart de la Ville d'Arras (...) par les soins du R.P. Duplessis de la Compagnie de Jésus, et Missionnaire Apostolique». Les «Représentations» montrent le Calvaire se découpant sur un paysage ou sur les édifices de la ville d'Arras, alors que les «Modèles» font sans doute référence aux autres calvaires érigés en divers lieux par le père Duplessis dans ses missions après 1738. Les croix elles-mêmes sont la plupart du temps ornées de multiples cœurs enflammés, symboles de l'amour divin, tels celui que tient saint Augustin, patron de l'ordre des Hospitalières, dans la plupart des représentations peintes ou gravées que nous en connaissons, aux XVII^e et XVIII^e siècles. La popularité grandissante des missions prêchées par le jésuite allait d'ailleurs commander une assez abondante production d'imagerie. Les gravures de De Poilly furent ainsi à la source d'autres représentations du Calvaire, comportant quelquefois des variantes et des ajouts importants de personnages, gravées et éditées celles-là chez Jacques Chereau²⁵ (fig.7) et chez Laurent Cars²⁶ à Paris (figs.8-11), chez Daumont²⁷, rue Saint-Martin à Paris, chez Basset²⁸, sans compter les estampes anonymes conservées aux Archives départementales du Pas-de-Calais. À l'instar des gravures de De Poilly, et contemporaines des prédications du père Duplessis, il est vraisemblable que ces diverses estampes firent également partie des envois du Jésuite en Nouvelle-France. Toutes les estampes mettent en scène Marie-Isabelle le Grand, le paralytique guéri, les soldats de la garnison d'Arras, d'autres malades venus vénérer la croix dans l'attente d'une guérison, et le



fig.3 Nicolas-Jean-Baptiste de Poilly (Paris, 1707-1780), *Représentation de la Croix miraculeuse plantée sur le rempart de la Ville d'Arras, par les soins du R.P. François Xavier Duplessis de la Compagnie de Jésus, et Missionnaire Apostolique / Dedicé à Madame la Duchesse d'Ayen / Par son tres humble et tres obeissant serviteur N.J.B. De Poilly, 1738, eau-forte et burin, 38 x 22 cm (feuille), Archives départementales du Pas-de-Calais, Arras (France), Collection Barbier, Carton 483, n° 3. (Photo: Archives départementales du Pas-de-Calais)*



MODELE DE LA CROIX MIRACULEUSE
Plantée sur le Rempart de la Ville d'Arras le 19 mars 1738 par les soins du R. P. / Duplessis de la Compagnie de Jesus, & Missionnaire Apostolique

fig.4

Nicolas-Jean-Baptiste de Poilly (Paris, 1707-1780), *Modele de la Croix miraculeuse / Plantée sur le Rempart de la Ville d'Arras le 19 mars 1738 par les soins du R. P. / Duplessis de la Compagnie de Jesus, & Missionnaire*, 1738, eau-forte et burin, 34 x 21 cm (au coup de planche); 34 x 22 cm (feuille), Archives départementales du Pas-de-Calais, Arras (France), Collection Barbier, Carton 483, n° 4. (Photo: Archives départementales du Pas-de-Calais)



MODELE DE LA CROIX MIRACULEUSE
Plantée sur le Rempart de la Ville d'Arras le 19 mars 1738 par le R. P. / Duplessis de la Compagnie de Jesus, & Missionnaire Apostolique

fig.5

Nicolas-Jean-Baptiste de Poilly, édit. (Paris, 1707-1780), *Modele de la Croix miraculeuse / Plantée sur le Rempart de la Ville d'Arras le 19 mars 1738 par le R. / P. F. Duplessis de la Compagnie de Jesus, et / Missionnaire Apostolique*, 1738, eau forte et burin, 16 x 9 cm (au coup de planche); 17 x 10 cm (feuille), Archives départementales du Pas-de-Calais, Arras (France), Collection Barbier, Carton 483, n° 7. (Photo: Archives départementales du Pas-de-Calais)



fig.6 Nicolas-Jean-Baptiste de Poilly, édit. (Paris, 1707-1780), *Representation de la Croix miraculeuse / Plantée sur le rempart de la Ville d'Arras, par le R.P. F. Xavier / Duplessis et des autres qu'il a Erigée dans le cours de / ses Missions en France, en Flandre, et en Lorraine, 1744*, eau-forte et burin, 16 x 9 cm (au coup de planche); 16 x 9 cm (feuille), Archives départementales du Pas-de-Calais, Arras (France), Collection Barbier, Carton 483, n° 9. (Photo: Archives départementales du Pas-de-Calais)



fig.7 Jacques Chereau, édit. (Blois, 1688-Paris, 1776), *Representation de la Croix miraculeuse / Plantée sur le Rempart de la Ville d'Arras à la clôture d'une mission faite par le Pere / Duplessis Jesuite, / pour la Garnison de cette ville, pendant le Carême de l'année 1738, vers 1745*, eau-forte et burin, 30 x 20 cm (au coup de planche); 32 x 22 cm (feuille), Archives départementales du Pas-de-Calais, Arras (France), Collection Barbier, Carton 483, n° 10. (Photo: Archives départementales du Pas-de-Calais)



fig.8

Laurent Cars, édit. (Lyon, 1699-Paris, 1771), **Représentation de la Croix miraculeuse plantée sur le rempart de la Ville d'Arras a la clôture d'une mission / faite par le Pere Duplessis Jesuite, pour la Garnison de cette ville, pendant le Carême de l'année 1738, vers 1745**, eau-forte et burin, 30 x 20 cm (au coup de planche); 34 x 20 cm (feuille), Archives départementales du Pas-de-Calais, Arras (France), Collection Barbier, Carton 483, n° 13. (Photo: Archives départementales du Pas-de-Calais)



fig.9

Laurent Cars (Lyon, 1699-Paris, 1771), **Veritable Représentation de la Croix / Miraculeuse d'Arras**, 1741, eau-forte, 14 x 8 cm (image); 15 x 9 cm (feuille), Archives départementales du Pas-de-Calais, Arras (France), Collection Barbier, Carton 483, n° 12 (Photo: Archives départementales du Pas-de-Calais)

père Duplessis, se tenant près de la croix miraculeuse, parmi les notables ou se mêlant aux malades et pèlerins. Fait intéressant, tous les Christ en croix ou *corpus* représentés dans l'iconographie du calvaire d'Arras ont la tête relevée: c'est le fils de Dieu encore vivant, le Christ thaumaturge souffrant, prêt à supporter les souffrances du monde, à remédier aux maux de ceux venus le vénérer. Ce trait distingue l'iconographie du calvaire du XVIII^e siècle de celle des siècles précédents montrant aux fidèles un Dieu agonisant ou mort et non prêt à intercéder, par les maux endurés, en faveur des croyants²⁹. Il s'agit toujours d'un Christ de compassion, d'un Christ guérisseur.

Par ailleurs, dans les multiples gravures consacrées au calvaire d'Arras, les compositions varient peu, si ce n'est par le nombre d'acteurs présents sur les lieux ou l'arrière-plan figurant la ville d'Arras, avec des bâtiments qui diffèrent quelquefois. Dans le domaine de l'édition d'estampes du XVIII^e siècle, les copies, les emprunts et les contrefaçons étaient fréquents, et l'originalité des estampes en souffrait parfois, sans toutefois démentir le besoin de diffuser sur une grande échelle les événements marquants de la vie spirituelle et sociale de l'époque. La gravure originale de Nicolas-Jean-Baptiste de Poilly (fig.1) demeure toutefois la plus réaliste et la plus détaillée sur les événements survenus en 1738. Un tableau, peint sur toile par Nicolas Jacquemond en 1743 en fut même tiré, destiné à la sacristie de la cathédrale d'Arras, et une autre copie en 1744, alors que la dévotion au calvaire atteignait son apogée³⁰. La collection Barbier conservée aux Archives départementales du Pas-de-Calais à Arras nous permet donc de reconstituer avec un maximum de fidélité — circonstance tout à fait exceptionnelle pour l'ensemble de la période que nous étudions — un des moments forts de l'importation d'estampes sous le Régime français.

Comme nous l'avons vu, l'histoire du calvaire et la dévotion furent donc connues très tôt en Nouvelle-France, où les sœurs du père Duplessis contribuèrent à les diffuser par le moyen des estampes et des ouvrages de piété que celui-ci leur fit parvenir. Une lettre de mère Geneviève de l'Enfant-Jésus à l'apothicaire Féret, de Dieppe, datée du 30 octobre 1738, fait état de la popularité naissante de cette dévotion chez les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec:

...v(ous) tacherez a n(ous) avoir un christ dhivoir des plus grands qui se fasse qui panche la tete a droit(e), n(ous) ne voulons et ne pouvons y mêtre plus de 12 ll, il n'est pas necessaire quil soit si recherché pourvû quil soit dévot, cest p(our) metre sur une croix assez grande qui préside sur une chasse de reliques qui fait le principal dune de nos plus devotte chapelle dedié au Calvaire qui est dans notre maison et dont n(ous) avons soin ma sœur et moy. (...) ont ma beaucoup demandez de ces petits christ a metre au col et au chapelet...³¹.

En 1753, les sœurs Duplessis devaient d'ailleurs faire acte de reconnaissance envers la duchesse d'Ayen, qui avait fait exécuter par Nicolas-Jean-Baptiste de

Poilly, en 1738 une des représentations gravées du Calvaire d'Arras (fig.3). Mère Geneviève de l'Enfant-Jésus lui écrit en effet:

Votre piété s'étend jusque dans les pays étrangers et même dans ce nouveau monde par les images dévotes du crucifix que vous avez fait imprimer. Cela nous a procuré l'honneur de vous connaître et de savoir plus particulièrement les bontés que vous avez eues pour le Père Duplessis. Permettez s'il vous plaît M^{de} à deux uniques sœurs qu'il a religieuses dans le Canada de vous témoigner leur reconnaissance de l'affection dont vous l'honorez et de leur édification de remarquer dans une personne de votre qualité un amour tendre pour N.S.³².

On peut supposer que la dévotion au calvaire d'Arras, diffusée aussi bien par l'image que par l'écrit, connut une certaine popularité dans la colonie, parallèlement à la dévotion à la Croix, soutenue celle-là par la présence d'innombrables images, crucifix de bois — avec ou sans *corpus* — de cuivre, d'étain, d'os ou autres matériaux³³. Leur énumération ici serait vaine, tant la présence de Christ en croix est constante dans les inventaires après décès des particuliers. Avant même que la mission du père Duplessis en accélère la diffusion, cette dévotion était d'ailleurs connue en Nouvelle-France, comme l'atteste un volume intitulé justement *La Dévotion au Calvaire*, mentionné en 1734 dans l'inventaire après décès d'une bourgeoise de Québec, Marie-Catherine Jorian³⁴.

Peu de documents témoignent cependant de la popularité des *Avis et Pratiques* sur les missions du calvaire que le père Duplessis fit publier à Paris en 1744, et qui comportaient en frontispice une gravure de Nicolas-Jean-Baptiste de Poilly représentant le père Duplessis dans l'attitude du prédicateur au pied du Calvaire d'Arras, en compagnie d'Isabelle Le Grand qui lui tend ses béquilles (fig.6). Au dire même du père Duplessis, les 5 000 exemplaires de la première édition de l'ouvrage s'écoulèrent si rapidement, qu'en avril 1744 il ne put en faire parvenir que vingt-quatre exemplaires à Québec³⁵. Dans une lettre adressée de Paris à ses sœurs, le père Duplessis avoue même que «la Reine et un grand nombre de seigneurs et de dames de la cour l'ont voulu avoir, ce qui en a fait faire un débit si considérable que de cinq mille qui ont été imprimés au commencement de cette année, il n'en reste plus, et j'ay eu de la peine à avoir ceux que je vous adresse³⁶». En 1747, malgré tout, l'inventaire de la bibliothèque de la communauté des Frères Charon, à Montréal, comporte une «pratique de la devotion au Calvaire couvert de papier bleu³⁷». En 1758, de même, l'inventaire après décès de Joseph Nouchet, conseiller du roi au Conseil Supérieur et receveur des domaines du roi, nous révèle la présence des «Avis et pratiques de la mission du père Duplessis jésuite en 1 volume³⁸».

La renommée du père Duplessis en France explique sans doute la rareté des portraits du célèbre prédicateur dans les collections des communautés religieuses de Québec — fait étonnant, mais qui n'est pas sans lien avec les conditions de conservation des images au XVIII^e siècle — notamment de celui que grava De Poilly en 1744 à la demande de la duchesse d'Ayen³⁹, et dont un exemplaire est conservé



*Véritable Représentation de la Croix
Miraculeuse d'Arras.*

HEURES DU CALVAIRE

DÉDIÉES
A MONSIEUR
L'ÉVÊQUE D'ARRAS

Par Mr. LEFEBVRE, Prêtre
& Vicaire de S. Gery de cette Ville.



A DOUAY,
Chez JACQUES-FR. WILLERVAL,
Imprimeur du Roi.

M. DCC. XLI.
Avec Approbation & Permission.

fig.10 Laurent Cars (Lyon, 1699-Paris, 1771), *Véritable Représentation de la Croix / Miraculeuse d'Arras*, 1741, eau-forte, en page frontispice des *Heures du Calvaire dédiées à Monseigneur l'Evêque d'Arras*, Par M. Lefebvre, Prêtre, A Douay, Chez Jacques-Fr. Willerval, M.DCC.XLI., 14 x 8 cm (image); 17 x 10 cm (feuille), Archives départementales du Pas-de-Calais, Arras (France), Bibliothèque, Collection Barbier, A. 481. (Photo: Archives départementales du Pas-de-Calais)



Représentation de la Croix miraculeuse plantée sur le rempart de la Ville d'Arras à la clôture d'une mission faite par le Pere Duplessis Jésuite pour la Garnison de cette ville, pendant le Carême de l'année 1738, vers 1745, eau-forte et burin, 22 x 18 cm (au trait carré, sans la légende); 25 x 19 cm (feuille, marges irrégulières), Archives départementales du Pas-de-Calais, Arras (France), Collection Barbier, Carton 483, n° 11.

fig. 11 Laurent Cars, édité. (Lyon, 1699-Paris, 1771), *Représentation de la Croix miraculeuse plantée sur le rempart de la Ville d'Arras à la clôture d'une mission / faite par le Pere Duplessis Jésuite, pour la Garnison de cette ville, pendant le Carême de l'année 1738, vers 1745, eau-forte et burin, 22 x 18 cm (au trait carré, sans la légende); 25 x 19 cm (feuille, marges irrégulières), Archives départementales du Pas-de-Calais, Arras (France), Collection Barbier, Carton 483, n° 11.* (Photo: Archives départementales du Pas-de-Calais)

au Musée du Québec (fig.12). Car, selon le biographe du père Duplessis, Joseph Edmond Roy, des milliers de copies de ce portrait «... furent répandues dans toute la France⁴⁰». Cette belle estampe, finement gravée, nous montre le père Duplessis en buste, de trois-quarts, dans une bordure ovale; sous la tablette supportant cet encadrement, on peut lire les vers suivants:

Quel est l'Apôtre que je vois?
C'est Du Plessis le Héraut de la Croix.
Des Saints Martyrs il a le zèle,
Il trouve dans la Croix son espoir, ses douceurs,
Il nous apprend à ne point rougir d'elle,
Il la plante en tous lieux, et souvent dans les cœurs.

Un second portrait du père Duplessis nous est également connu, qui est conservé, celui-là, aux archives du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec (fig.13). Gravé vers 1750 pour la «Suite de Desrochers⁴¹» et vraisemblablement dérivé de l'estampe de De Poilly, il représente le missionnaire tenant de plus dans sa main droite l'instrument de sa prédication; sous le portrait, le graveur a ajouté ce verset de la première Épître de saint Paul aux Corinthiens: «Je suis envoyé pour annoncer l'excellence et la vertu de la Croix, afin que vous lui rendiez les honneurs qui lui sont dus».

Pendant les dernières années du Régime français, la dévotion au Calvaire allait se développer de façon caractéristique, et ce sans nul doute en proportion aux envois de livres et d'images effectués par le père Duplessis. Dès 1740-1742, un missionnaire sulpicien, M. Hamon Le Guen, avait fait ériger sur une des hauteurs avoisinant le village des Deux-Montagnes — aujourd'hui Oka — un calvaire constitué de quatre oratoires et de trois chapelles⁴². Même certains «oratoires» privés de particuliers furent probablement affectés dans leur composition par cette dévotion fulgurante: les exemples seraient trop nombreux à citer ici, mais notons tout de même au passage, en 1745, dans l'inventaire de Jean-Baptiste Lefebvre, charpentier de navire à Québec, la présence de cette «petite fiole de verre soufflé dans laquelle est un petit Christ avec les attributs de la passion de Notre-Seigneur en façon d'ivoire⁴³». En 1741, de même, les pauvres de l'Hôtel-Dieu de Québec firent ériger une croix de chemin près du moulin de Saint-Augustin qui appartenait aux hospitalières. Cette croix de chemin est l'un des plus anciens calvaires de la région de Québec et est entrée dans l'imagerie «du terroir» grâce à la belle eau-forte réalisée en 1916 par Henry Ivan Nielson (fig.14). En 1747, en effet, on devait y ajouter un corpus en bois dont l'installation a été relatée par mère Geneviève de l'Enfant-Jésus, toujours active à répandre la dévotion que son frère animait de façon spectaculaire en France; elle écrivit dans le *Livre de recettes et dépenses de l'Hôtel-Dieu*:



fig. 12 Nicolas-Jean-Baptiste de Poilly (Paris,
 1707-1780), François Xavier Duplessis,
 Missionnaire de la Compag.^e de Jésus.
 Né à Québec en Canada, le 13 janvier
 1694, 1744, eau-forte et burin, 27 x 21 cm
 (feuille), Coll. Musée du Québec (56.332).
 (Photo: Musée du Québec)



fig. 13 Étienne-Jahandier Desrochers, édit. (Lyon, 1668 - Paris, 1741), ou Gilles-Edme Petit, édit. (Paris, vers 1694 -1760), François Xavier du Plessis, / Missionnaire de la Compagnie de Jesus, / né à Québec en Canada le 13. Janvier 1694., vers 1738-1740, ou vers 1750, gravure à l'eau-forte et au burin contrecollée sur toile, 15 x 10 cm (feuille, marges coupées), Coll. Archives du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec. (Photo: Inventaire des biens culturels du Québec)



fig.14 Henry Ivan Nielson (Québec, 1865-1931), *Le Calvaire de Saint-Augustin, près de Québec*, 1916, eau-forte et pointe sèche, 35 x 28 cm (au coup de planche); 43 x 32 cm (feuille), Coll. Musée du Québec (34.379). (Photo: Musée du Québec)

Ce fut aussi pour notre consolation que le 14^e septembre jour de la feste de l'Exaltation de la Ste Croix de cette année 1747 le Christ fut placé dans le petit calvaire au bout de la Cote du moulin de St Augustin sur le domaine des Pauvres, qui se trouvent heureux d'avoir Jesus Christ pour Pere et pour Seigneur, sa providence ayant voulu que leur hotel dieu fut fondé sous les auspices de son précieux Sang et dédié à la Croix. Depuis sept ans [en 1741] ils avoient fait leur possible pour luy donner par cet errection une marque de confiance. (...) Ainsi les pauvres de cet hopital en ont fourni seulement les matériaux avec la figure du Christ, qui attire la confiance et la piété des passants étant exposé sur un chemin qui se croise et par lequel ont passe de tout côté. Un nombre considerable d'habitants assistèrent a la cérémonie de l'élévation de la Croix qui se fit lapres mydi de cette feste, Monsieur Desnoyers assisté de Mr le Curé de la pointe aux tremble y fit une exhortation touchante qui tira les larmes des yeux de toute cette assemblée qui sortirent de ce saint lieu plain de componction, comme ceux de Jerusalem revinrent du Calvaire ou ils avoient vû expirer Jesus Christ, en frappant leur poitrine, on ne peut voir cette représentation qu'on ne soit touché de devotion, et les pelerains y viennent meme d'assez loin⁴⁴.

Mis au courant par ses sœurs de la progression de la dévotion au calvaire, le père Duplessis leur écrira en février 1749: «Je suis charmé qu'on commence à planter des calvaires en Canada. Cela fait faire aux passants bien des actes d'amour de Dieu⁴⁵». La même année, le voyageur suédois Pehr Kalm devait d'ailleurs confirmer cette popularité des calvaires et croix de chemins en Nouvelle-France, et du fait même l'importance et l'ampleur de la dévotion à la Croix dont le père Duplessis fut un des plus fervents propagateurs. Kalm a en effet noté dans son journal de voyage:

Durant tout mon voyage à travers le Canada, j'ai rencontré des croix dressées ici et là sur la grand-route. Elles ont une hauteur de deux à trois toises et sont d'une largeur en proportion; bien des gens disent qu'elles marquent la limite entre les paroisses, mais il y a plus de croix que de frontières; du côté qui fait face au chemin, on a découpé un profond renfoncement où l'on a placé soit Notre-Seigneur en Croix, soit la Vierge Marie qui tient dans ses bras Notre Sauveur enfant; on a placé une vitre devant la cavité pour que le vent et la pluie ne puissent rien détériorer. Tout Français qui passe devant un calvaire fait le signe de la Croix et se découvre. (...) En certains endroits, on a ajouté tous les instruments qui, d'après ce que l'on croit, ont dû être utilisés pour crucifier Notre Sauveur; parfois même on a placé au sommet le coq de Pierre⁴⁶.

La diffusion de la dévotion au calvaire d'Arras en Nouvelle-France ne constitue qu'un des aspects des efforts déployés par les jésuites pour encourager et supporter la foi dans la nouvelle colonie. Comme l'a démontré dès 1975 François-Marc Gagnon dans *La Conversion par l'image. Un aspect de la mission des Jésuites auprès des*

Indiens du Canada au XVII^e siècle, l'imagerie peinte ou gravée fut un des instruments privilégiés des missionnaires dans leurs tentatives d'«acculturation» des peuplades autochtones, et ce dès les débuts de l'établissement des Français⁴⁷.

Les envois d'images profitèrent aussi bien au maintien de la piété dans les communautés religieuses, dans les églises et chapelles que chez les particuliers. Nous avons parlé plus haut de dévotions majeures entretenues par l'imagerie, telles la dévotion à la sainte Famille et aux saints Anges, connues par les documents écrits mais dont les attestations visuelles ont depuis longtemps disparu. Il en va de même pour les images de confréries et l'imagerie profane. Il s'agit là d'un patrimoine qu'il faudra un jour reconstituer, par le biais d'une exposition mettant à profit les riches collections des communautés religieuses, notamment, et celles conservées outre-mer⁴⁸. Or, nous connaissons un autre cas bien documenté par les écrits et les images qui, dans le sillage du mouvement amorcé par la Contre-Réforme, constitue presque un «témoignage-miroir» de la diffusion de la dévotion au calvaire d'Arras. Il s'agit de la dévotion à saint François Régis, qui prit fin presque simultanément avec le début de la dévotion au calvaire, soit en 1737, par l'installation d'une statue dédiée à ce saint dans une niche du monastère des Augustines de l'Hôpital Général de Québec. Les débuts de cette dévotion remontaient déjà à 1675, alors qu'une estampe représentant le père jésuite Jean-François Régis (1597-1640) — qui avait voulu dès les débuts de son apostolat devenir un missionnaire au Canada — opéra une guérison miraculeuse sur une malade de l'Hôtel-Dieu de Québec. Jean-François Régis ne put jamais venir en Nouvelle-France et demeura un «missionnaire de désir», déployant ses efforts apostoliques dans le Vivarais, région du Massif Central de la France. Cependant, sa renommée de saint thaumaturge en fit un des jésuites envers lesquels la dévotion se développa jusqu'aux confins de la Nouvelle-France, des missions du Saguenay, jusqu'à celles du Mississippi, de la Louisiane et de l'Arkansas, notamment grâce au zèle du père Pierre-Michel Laure (1688-1738). Comme ce sera le cas pour le calvaire d'Arras diffusé à partir de France par un missionnaire d'origine québécoise, la dévotion à l'«apôtre du Vivarais» (qui ne put jamais se faire «martyr» en terre amérindienne) se diffusa principalement par le moyen d'images et de diverses reliques lui ayant appartenu⁴⁹. Entre 1675 et 1727, le «crédit miraculeux» dont jouissait le père Régis en Nouvelle-France — par des guérisons de toutes natures — peut se comparer à celui dont le père Duplessis et sa dévotion au calvaire d'Arras eurent des deux côtés de l'Atlantique, de 1738 à 1745. Il y a là un parallèle qui non seulement démontre les effets de la «conversion par l'image» dans l'esprit post-tridentin, mais vient aussi confirmer le rôle capital de l'estampe et de sa diffusion aux XVII^e et XVIII^e siècles.

À ces époques révolues — et qui pourtant nous semblent parfois étrangement proches — l'estampe et l'imagerie constituent, par définition, pourrait-on dire, l'art des bien nantis et des bourgeois, qui comptent parmi eux quelques ama-

teurs et collectionneurs éclairés, mais plus encore l'art des pauvres, le patrimoine des pauvres. Les coûts donnés par le père Duplessis pour les images du calvaire d'Arras en sont la preuve. Ces objets d'art de peu de valeur sur le plan financier mais de grande importance au niveau dévotionnel ont, de par leur présentation à nu sur les murs des demeures — cloués ou suspendus à des «gorges» ou rouleaux les maintenant tendus — noircis et endommagés par la fumée, l'humidité, les insectes, la moisissure, la manipulation, disparu dans une très large part. C'est pourquoi il convient de sauvegarder les rares témoins d'un décor intérieur et de pratiques qui ont désormais une valeur intrinsèque et qui trouveraient une place de choix dans les collections des musées. Ces images, témoins d'un temps où l'estampe tenait une place prééminente dans la vie quotidienne, contribueront, si l'on y prend garde, à reconstituer correctement l'environnement visuel et les valeurs spirituelles d'une époque et de pans de notre histoire qui, à force de s'éloigner, risqueraient de tomber dans l'oubli.

DENIS MARTIN

Conservateur des arts graphiques et de la photographie
Musée du Québec

Notes

1 Cet article tire largement parti de notre recherche de doctorat sur l'imagerie sous le Régime français, dans laquelle une partie traitait du calvaire d'Arras. Nous y avons ajouté des modifications et des découvertes faites depuis lors, gardant l'essentiel du texte et le bonifiant lorsque cela était nécessaire (voir: Denis MARTIN, *L'estampe importée en Nouvelle-France*, thèse de doctorat, Québec, Université Laval, Avril 1990, tome 1 (texte), p.268-280.

2 Les éléments biographiques sur le père Duplessis sont tirés de la notice de Joseph Edmond ROY dans son édition des *Lettres du P.F.-X. Duplessis de la Compagnie de Jésus*, Lévis, Mercier & Cie, 1892, p.xxx et suiv.

3 *Mandement de l'évêque d'Arras au sujet d'un miracle opéré par la vertu de la croix dans l'église des R.R. P.P. Jésuites d'Arras le 19 mars 1738, à la cloture d'une mission faite par le R. P. Duplessis de la compagnie de Jésus*. Le père Duplessis fit parvenir dès 1738 ce mandement à ses sœurs religieuses à l'Hôtel-Dieu de Québec (voir à ce sujet: ROY (édit.), *Lettres du P.F.-X. Duplessis de la Compagnie de Jésus*, Lettre XLIX, p.196 et p.191, n. 1.

4 Aux XVII^e et XVIII^e siècles — le terme *calvaire* fit son apparition dans le français moderne en 1704 — un calvaire désigne «... le mont où le Christ fut crucifié. Par métonymie, il

désigne aussi toute représentation plastique de la passion et de la crucifixion du Christ (av. 1778), ainsi qu'une croix dressée sur une plate-forme ou à un carrefour.» (voir: Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998, tome 1, p.594). — Le calvaire ou la croix d'Arras étant érigée au-dessus d'une des portes de la ville, il remplissait donc ces deux fonctions. Les croix plantées par la suite par le père Duplessis furent pour la plupart de simples croix de chemins, comme le laisse supposer l'imagerie, et non des calvaires composites, véritables tableaux de la crucifixion et du mont Golgotha, avec le Christ supplicié entre les deux larrons, la Vierge, Marie-Madeleine et saint Jean l'Évangéliste, ou des croix comportant tous les symboles de la Passion. Nous reviendrons sur ce sujet un peu plus loin dans cet article à la faveur de l'analyse de l'imagerie proprement dite du calvaire d'Arras.

- 5 A.D., «Miracle à Arras en 1738», *Archives du Nord* (s.d.), p.445-446.
- 6 Lettre du P.F.-X. Duplessis à ses sœurs, À Chevreuse, le 11^{ème} Novembre 1738, dans ROY, *Lettres du P.F.-X. Duplessis de la Compagnie de Jésus*, Lettre XLIX, p.197-198.
- 7 *Ibid.*, p.201.
- 8 *Ibid.*, p.196, 205.
- 9 Au sujet de ces envois d'imagerie, voir: MARTIN, *L'estampe importée en Nouvelle-France*, p.250-268.
- 10 Lettre du P.F.-X. Duplessis à ses sœurs, Paris, 25 avril 1740, dans ROY, *Lettres du P.F.-X. Duplessis de la Compagnie de Jésus*, Lettre LI, p.216-217.
- 11 *La Dévotion au Calvaire, avec des Réflexions, Prières et Cantiques sur la Croix*, Par M. le Febvre, Prêtre de ce Diocèse, À Arras, Chez U.C. Duchamp, 1738, 72p. Les deux gravures sur bois apparaissent sur la page de titre de l'ouvrage (*Le Christ et les larrons en croix*: 3,5 x 4,5 cm) et la page 4 (*Le Christ avec saint Jean et la Vierge*: 8 x 5,5 cm). Comme le soulignaient en 1973 John R. PORTER et Léopold DÉSY, dans *Calvaires et croix de chemin du Québec*, l'ouvrage de Le Febvre «... jette une lumière additionnelle sur la question en ce sens qu'il rattache au thème du calvaire la plupart des vertus, des dévotions, des sentiments, des méditations et des souffrances du chrétien. On imagine facilement les échos qu'ont pu avoir ces livres et images à tous les niveaux de l'Église québécoise. Relativement aux calvaires, le père Duplessis aurait donc joué un rôle majeur, encourageant leur érection, facilitant l'extension des dévotions qui s'y liaient et diffusant des représentations qui eurent sûrement une incidence sur les types iconographiques.» (Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, 1973, p.50).
- 12 *La dévotion / au calvaire par M. Lefebvre / prêtre et vicaire / de Saint Géri, / de la ville d'Arras / nouvelle édition, revue corrigée et augmentée par l'auteur*, À Douay, chez Jacques F. Willewal, imprimeur, libraire au S. Esprit, MDCCXXXIX (1739). Voir: ROY, *Lettres du P.F.-X. Duplessis de la Compagnie de Jésus*, p.216, n. 1.
- 13 «Il y précise tout un éventail de cérémonies et de rites rattachés à la croix et au calvaire: solennités, bénédictions, translations, lieux d'érection, litanies et neuvaines.» (PORTER et DÉSY, *Calvaires et croix de chemin du Québec*, p.50).
- 14 Il s'agit ici des *Avis / et / pratiques / pour profiter / de la mission et de la retraite / et en conserver le fruit, / à l'usage des Missions / et des retraites / du père Duplessis, de la compagnie de / Jésus / première partie: contenant les méditations et les prières*, À Paris, chez Hyppolite Louis Guérin, MDCCXLIV (voir: ROY, *Lettres du P.F.-X. Duplessis de la Compagnie de Jésus*, p.243, n. 1).
- 15 Lettre du P. Duplessis à ses sœurs, Paris, 17 avril 1743, dans ROY, *Lettres du P.F.-X. Duplessis de la Compagnie de Jésus*, Lettre LVI, p.237.
- 16 Lettre du P. Duplessis à ses sœurs, Paris, 27 avril 1745, dans ROY, *Lettres du P.F.-X. Duplessis de la Compagnie de Jésus*, Lettre LXI, p.247.
- 17 Voir: MARTIN, *L'estampe importée en Nouvelle-France*, p.225-37, et p.250 et suiv.

- 18 Archives départementales du Pas-de-Calais, Arras, Carton 483, *Collection Barbier*: portefeuille in-folio comportant 104 pièces (série Z). Les estampes y sont répertoriées du numéro 1 au numéro 30.
- 19 Henri DEBOUT, *Histoire du Calvaire d'Arras*, Arras, Imprimerie de la Société du Pas-de-Calais, 1899, p.107-130: «Iconographie du Calvaire». Les estampes sont répertoriées entre les pp.111 et 120.
- 20 Voir la notice sur De Poilly dans: Maxime PRÉAUD, Pierre CASELLE, Marianne GRIVEL, Corinne LE BITOUZÉ, *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis, Éditions du Cercle de la Librairie, 1987, p.266.
- 21 Cette estampe est décrite par l'abbé Debout (*op cit.*, p.112-113, n° II).
- 22 Voir PRÉAUD, *et al.*, *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, p.266.
- 23 Voir la notice consacrée à cette œuvre par John R. PORTER dans: *Le Grand Héritage. L'église catholique et les arts au Québec* (cat. d'exposition, en collaboration), Québec, Musée du Québec, 1984, p.178, cat. n° 149 (reprod.).
- 24 DEBOUT, *Histoire du Calvaire d'Arras*, p.116-117, n° X.
- 25 *Ibid.*, p.115, n° VII.
- 26 *Ibid.*, p.116, n° VIII, IX. Les représentations du calvaire gravées par Laurent Cars sont répertoriées par Marcel ROUX dans *Inventaire du Fonds Français. Graveurs du XVIII^e siècle*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1934, t. III (Bizemont-Cars), p.487-488, n° 104-105.
- 27 *Représentation de la Croix miraculeuse plantée sur le rempart de la Ville d'Arras le 19 Mars 1738 par les soins du R.P. François Xavier Duplessis*, A Paris, chez Daumont rue St Martin pres St Julien, eau-forte et burin, vers 1750-1760, 49 x 36,5 cm (feuille), 45 x 35,4 cm (au trait carré). Cette estampe est conservée aux Archives nationales du Canada à Ottawa (Historical Events, Box # 234). Sur Jean-François Daumont (actif vers 1740-1775), mercier, éditeur et marchand d'estampes à l'enseigne de *L'Aigle d'Or*, voir PRÉAUD, *et al.*, *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, p.98.
- 28 DEBOUT, *Histoire du Calvaire d'Arras*, p.114, n° V.
- 29 Voir au sujet de ces différences dans l'iconographie du Christ en croix, du XVI^e au XVIII^e siècle: Émile MÂLE, *L'Art religieux après le Concile de Trente. Étude sur l'iconographie de la fin du XVI^e siècle, du XVII^e, du XVIII^e siècle*, Paris, Librairie Armand Colin, 1932, p.267 et suiv.; p.277-278, Mâle écrit, sur le Christ en croix du XVII^e siècle, précédant le Christ intercesseur du XVIII^e siècle comme celui d'Arras: «Le Christ sur la croix a deux attitudes, car il est représenté tantôt vivant et tantôt mort. Vivant, il rejette toujours la tête en arrière, lève les yeux au ciel et exhale un soupir de sa bouche entr'ouverte. (...) C'est le Christ des artistes du XVII^e siècle. Il y a dans cet austère christianisme quelque chose de la pensée de M. de Bérulle: ce qui touche dans l'Évangile, ce sont moins les faits eux-mêmes que les «états intérieurs» du Christ, auxquels chaque chrétien peut s'associer. Les artistes respiraient ce christianisme dans l'air. C'est la patience du Christ sur la croix qu'ils ont exprimé».
- 30 DEBOUT, *Histoire du Calvaire d'Arras*, p.108, n° II. Voir aussi: Emmanuel BÉNÉZIT, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, Éditions Gründ, 1999, tome 7, p.436. L'artiste en réalisa encore une autre version en 1744, d'après la gravure de De Poilly, pour la Communauté des Dames Chariottes, à Arras (voir: DEBOUT, *Histoire du Calvaire d'Arras*, p.109, n° III; reproduit dans C. Le GENTIL, *Le Calvaire d'Arras*, Arras, (s. éd.), 1882, p.20).
- 31 Lettre de Mère Geneviève de l'Enfant-Jésus à M. Feret, Dieppe, Québec, 30 octobre 1738, dans «Lettres de Mère Marie Marie-Andrée de Sainte Hélène, supérieure des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec», *Nova Francia*, vol. IV, n° 6 (Novembre-Décembre 1929), p.371.

32 Brouillon d'une lettre de la mère de l'Enfant-Jésus à la duchesse d'Ayen, en marge d'une lettre adressée par le père Duplessis à ses sœurs, de Paris, le 25 février 1753, dans: ROY, *Lettres du P.F.-X. Duplessis de la Compagnie de Jésus*, Lettre LXXXII, p.285, n. 1.

33 Voir ci-dessous, note 38.

34 Archives nationales du Québec à Québec (dorénavant ANQQ), Greffe de Claude Barolet, Inventaire de Marie-Catherine Jorian, épouse de Joseph Laurent Simiot, bourgeois, 19 janvier 1734 (n° 292).

35 Lettre du père Duplessis à ses sœurs, Paris, 22 avril 1744, citée dans ROY, *Lettres du P.F.-X. Duplessis de la Compagnie de Jésus*, Lettre LIX, p.243; voir aussi le commentaire de Roy à ce sujet, p.lxiv). En octobre 1744, très probablement, Mère Marie-Andrée de Sainte-Hélène écrira à M. Feret, à Dieppe, au sujet de ce livre: «Je ne sçay si mon frere a été a Dieppe il ne n(ous) en mande pas la moitié de ses bonnes œuvres, tous ceux que n(ous) avons vu de ce pais n(ous) en ont dit des merveilles il fait comme à Rouen ses années passées, et les Evesques ne luy donne pas de repit chacun le voulant avoir p(our) animer leur Diocèse, il y a des livres de la Mission qui se vendent chez hyppolyte Louis Guerin rue St Jacques vis a vis les Mathurins a St Thomas Daquin vous veriez par pl(usieurs) marchant qui se trouve combien ce cher frere est estimé». (Lettre de Mère Duplessis de Sainte-Hélène à Monsieur feret maître Apoticaire A Dieppe, 30 octobre 174(4?), dans «Lettres de Mère Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène, supérieure des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec», *Nova Francia*, vol. II, n° 2 (1927), p.37.

36 Lettre du père Duplessis à ses sœurs, Paris, 22 avril 1744, citée dans ROY, *Lettres du P.F.-X. Duplessis de la Compagnie de Jésus*, Lettre LIX, p.243.

37 Inventaire cité dans Fernand LEFEBVRE, «La bibliothèque des Frères Charon», *Bulletin des recherches historiques*, vol. 64, n° 3 (Juillet-Août-Septembre 1958), p.73.

38 ANQQ, Greffe de A.J. Saillant, Inventaire de Joseph Nouchet, 10 février 1758 (n° 871). À la fin de cette période somme toute tardive de la Contre-Réforme et de l'activité des jésuites dans ce mouvement, on trouve encore des témoignages de l'importance de la dévotion au calvaire dans leurs missions, comme cette *Dévotion du Calvaire a l'usage des Missions des R.R.P. Jésuites* (35p.), éditée à Caen en 1761 chez Pierre Chalopin, dont nous avons retracé un exemplaire aux Archives du Monastère des Religieuses Hospitalières Augustines de Bayeux en France. Les augustines de Bayeux étaient liées de très près aux religieuses hospitalières du même ordre de Québec, étant l'une de leurs communautés «d'origine».

39 Le comté d'Ayen, chef-lieu du département actuel de la Corrèze, fut érigé en duché en 1737, en faveur de Louis de Noailles, le titre de duc d'Ayen étant réservé au fils aîné du duc de Noailles. Que la duchesse d'Ayen, aux confins du Limousin dans l'ouest du Massif Central de la France, se soit constituée protectrice du père Duplessis, montre bien l'étendue de la renommée du missionnaire jésuite et de la propagation en France de la dévotion au calvaire d'Arras.

40 ROY, *Lettres du P.F.-X. Duplessis de la Compagnie de Jésus*, p.lxiv.

41 Étienne-Jahandier Desrochers (né en 1688 à Lyon et mort à Paris en 1741) est surtout connu pour sa suite nombreuse de portraits gravés en taille-douce, intitulée «Recueil de Portraits» annoncée dès mai 1726 dans le *Mercure de France*. Après la mort de Desrochers, la suite si populaire des portraits de personnages célèbres fut continuée par Gilles-Edme Petit (Paris, vers 1694-1760), qui fut l'éditeur, sinon le graveur du portrait du père Duplessis. Petit tenait boutique rue Saint-Jacques à l'enseigne de la «Couronne d'épines» (sur Desrochers voir: Marcel ROUX, *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIII^e siècle*, tome septième, DENY - DU DUY DELAGE, Paris, Bibliothèque nationale, 1951, p.131, 134-135. Le portrait de «François-Xavier du Plessis» édité chez Petit est mentionné aux pages 171-172, cat. n° 179). Sur Gilles-Edme Petit, voir: PRÉAUD, et al., *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, p.255-256. On retrouve le portrait du père Duplessis édité par Petit de la «Suite de Desrochers» dans la collection des Archives nationales du Canada à Ottawa (Engraved Portraits, «P.Q.», boxes 260-261).

- 42 Voir le chapitre consacré à «La croix de chemin» par PORTER, dans *Le Grand Héritage*, p.279.
- 43 ANQQ, Greffe de Christophe Hilarion Dulaurent, Inventaire de Jean-Baptiste Lefebvre, charpentier de navire, 14 décembre 1745 (n° 622).
- 44 Archives du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec, Livre de recettes et dépenses de l'Hôtel-Dieu de Québec (1732-1775), cité par PORTER dans sa notice sur le calvaire de Saint-Augustin, dans *Le Grand Héritage*, p.286, cat. n° 248.
- 45 Lettre du P. Duplessis à ses sœurs, Paris, 9 février 1749 dans ROY, *Lettres du P.F.-X. Duplessis de la Compagnie de Jésus*, Lettre LXVIII, p.268.
- 46 *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749* (traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune avec le concours de Pierre Morisset), Montréal, Pierre Tisseyre, (1977), p.430 (folio 842).
- 47 Montréal, Les éditions Bellarmin, 1975, 141p.
- 48 Voir l'article que nous avons consacré à ce sujet en 1988: Denis MARTIN, «L'exploitation des sources écrites dans la reconstitution de l'univers visuel de la Nouvelle-France», dans *Recherches actuelles et mémoires collectives* (sous la dir. de John R. PORTER), *Actes du Célat*, Québec, Université Laval, n° 1 (mars 1988), p.15-38.
- 49 Voir à ce sujet: Denis MARTIN, «Notes sur l'iconographie de Saint-François Régis en Nouvelle-France» dans *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. IX, n° 1 (1986), p.1-26.

Summary

PÈRE FRANÇOIS-XAVIER DUPLESSIS AND PRINTS OF THE ARRAS CALVARY IN NEW FRANCE (1738-1745)

François-Xavier Duplessis was certainly the most celebrated Canadian-born Jesuit of his day. Born in Quebec City on January 13, 1694, he died in Paris in December 1771 at the age of seventy-seven. In October of 1716, after studying at the Collège des Jésuites de Québec, he left for France to become a member of the renowned Society of Jesus founded by Ignatius of Loyola. Duplessis fully intended to return to Canada to work as a missionary but that was not to be.

From 1720 to 1727, Duplessis spent time at various seminaries at La Flèche, Blois, Tours and finally Arras where he taught philosophy. In 1729, ten years after

taking his vows, he asked his superiors to send him back to Canada. However, they thought it better that he remain in northern Europe. Arras is near Flanders and Holland and, as the area was a stronghold of Calvinists and Lutherans, the Jesuits believed it was imperative to control the Protestant influence. Père Duplessis' sermons and retreats quickly made him highly popular and he was most notably recognized in several pamphlets printed by Jansenists in Amsterdam. His career as a preacher continued for about thirty years. He was particularly attached to the city of Arras and returned there periodically.

On March 19, 1738, a miracle took place during an Easter retreat when Père Duplessis was preaching to the Arras garrison. This led to a religious devotion that reached as far as New France. It also initiated the widespread dissemination of religious prints recording the event. On April 26, 1738, the Bishop of Arras, François de La Salle issued a pastoral giving a detailed account of the miracle: the healing of a crippled woman, Marie-Isabelle Le Grand who was a 40 year-old fruit-seller. Not long after, another miraculous occurrence was also attributed to the Arras Cross — the healing of a paralytic shoemaker. These events were followed by a number of other remarkable incidents. It is easily understandable that following these healings, the miracles brought about by the Arras Calvary quickly become enormously popular. No doubt their fame was increased by images depicting the miraculous events and the Arras Cross on the city's ramparts which were immediately reproduced as engravings and circulated in great numbers. From this time on, Père Duplessis' fame as a preacher became more widely known throughout France and the Cross on the ramparts of Arras became a much-frequented shrine. Beginning in 1738, the Calvary and the explanation of the Mystery of the Passion would become the leitmotif of the missions and retreats at which Père Duplessis preached. This renewed devotion to the Passion would also lead to life-like restagings of the raising of Calvaries, crosses and crucifixes.

In November 1738, Père Duplessis sent the first images of the Arras cross to New France. Writing from Chevreuse to the sisters of the Hôtel-Dieu de Québec, he advised them that: "This year, I am sending you several images that represent the Calvary." At the end of his letter, he added: "Send a few images of the Arras Calvary to our good friends and to our dear missionaries so they will remember us in their prayers for I need them more now than ever." Père Duplessis would continue to regularly send shipments of the Arras prints (as many as 150 prints in 1740) until 1745. These shipments were among the most significant materials that we are able to trace among the documents written during the French Regime.

In a search of Québec's religious communities, we have been able to locate only two of the Arras engravings which relate to Père Duplessis' circulation of prints in New France. The works are of two different images from among the many engravings made or published by Nicolas-Jean-Baptiste de Poilly (1707-1780) shortly after the miraculous healings and the raising of the Cross on the ramparts

of the city of Arras. Despite the few extant prints in Québec, we can assume that the Arras Calvary devotion was successfully disseminated, both as visual object and as text, because of the zeal of Père Duplessis's nuns and their popularity in the colony of New France. At the same time, the devotion to the Cross was sustained by the presence of innumerable crucifixes, with or without the figure of Christ, which were principally carved in wood but also made from copper, pewter, bone or other materials. During the last years of the French Regime, this devotion to the Calvary would continue to increase largely as the result of Père Duplessis' earlier shipments of books and images. The importance of this religious cult is also substantiated by the raising of many calvaries and roadside crosses. Their number was remarked upon by the Swedish traveler Pehr Kalm during his visit to New France in 1749.

The important Barbier Collection in the Archives départementales du Pas-de-Calais in Arras has assembled all the written and visual documents relating to the Calvary devotion and its development from 1738 until the end of the nineteenth century. This collection contains more than thirty prints, in both large and small format, which illustrate the history of the Arras Calvary. Over one third of the images were engraved and published before 1760. The inventory of the collection, in its discussion of the iconography of the Calvary, also cites the existence of paintings derived from the engravings as well as tapestries, medals and small pendants from pilgrimages. These were produced from 1740 onwards to commemorate and disseminate the religious meaning of the miraculous events that had occurred in Arras in 1738.

In the seventeenth and eighteenth centuries, prints and engravings were by definition the art of the well-to-do and the middle class, among whom were a few art lovers and enlightened collectors. But prints were also the art of the poor; and today they can also be seen to represent the visual patrimony of the poor. This is clearly deduced from the nominal cost of the prints as stated in Père Duplessis' letters concerning his shipments of images of the Calvary of Arras. These art objects, which were primarily regarded for their devotional importance, were displayed unframed on the walls of domestic buildings and unfortunately have largely disappeared because of the destructive results of smoke, dampness, insects, and mildew as well as mishandling. There is now an immediate need to preserve the few extant examples of these decorative objects which, by accident or through lack of knowledge, are rarely found in museum collections. Such prints are significant evidence of a past era and through conservation and study, these images will enable us to correctly reconstruct the visual environment of a chapter in our history, which is fast falling from sight and could easily fade into oblivion.

Translation: Janet Logan